

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri QUILLET

Le plus pressant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 338-341

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Le plus pressant

Il y a beaucoup à faire, chacun le reconnaît ; il y a peu d'ouvriers, c'est là un autre fait palpable ; il faut donc, pour l'ordre du travail, faire une sélection, un choix parmi les œuvres à fonder, les travaux à exécuter. Il faut les ordonner par ordre d'urgence et par ordre de facilité d'exécution.

Voyons d'abord le but à atteindre ; c'est de relever le niveau moral et le niveau matériel du peuple : ces deux buts se confondent et se complètent mutuellement. Si le peuple souffre moins matériellement, il

sera plus accessible aux tentatives de moralisation, et si son niveau moral monte, il sera plus en mesure de prospérer matériellement.

Or, quels moyens employer pour atteindre ce but ?  
*L'éducation populaire et l'organisation.*

Par l'éducation professionnelle, je rends l'individu plus capable de tirer de son métier ce qui peut améliorer son sort ; par l'éducation sociale, je lui apprends ses devoirs envers ses semblables et envers la société ; par l'éducation civique, je lui fais connaître ses droits et ses devoirs de citoyen, et par l'éducation religieuse, qui doit accompagner et vivifier tout le reste, je lui apprends ses devoirs envers Dieu et je donne une base, un indispensable stimulant et un couronnement à ses autres devoirs.

L'organisation est la condition qui permettra aux individus l'acquisition ou la mise en œuvre des connaissances et habitudes fournies par l'éducation, soit qu'il s'agisse de l'ordre matériel, soit qu'il s'agisse de l'ordre intellectuel ou religieux.

D'après ce préambule, il me semble facile de fixer son choix sur les sujets qu'il faut aborder dans les cercles d'études, universités populaires, conférences, journaux, etc.

Il importe, avant tout, de combattre, de détruire les préjugés qui circulent, qui sont répandus à foison sur la religion ; le même travail s'impose pour montrer le néant, l'impossibilité, le danger de certaines réformes prônées par les socialistes-révolutionnaires ; pour dévoiler ce qu'il y a de contradictoire, d'anti-libertaire, d'absurde ou d'injuste dans les mesures ou lois imaginées par les sectaires.

Ce travail, qu'on peut appeler déblaiement ou défrichage, sera exécuté d'une manière différente selon le milieu où l'on se trouve.

Mais le déblaiement ne suffit pas, il faut semer, il faut apprendre au peuple ce qui doit diriger sa vie sociale et sa vie religieuse ; il faut lui apprendre les principes qui doivent le guider, les réformes qu'il peut réclamer, les oeuvres qu'il doit propager, tant pour son bien personnel que pour le bien public.

Si l'on veut y réfléchir, on reconnaîtra que la première chose à faire, c'est de créer un courant de sympathie pour nos oeuvres sociales et pour les hommes capables d'exercer une bonne influence sur le peuple ; c'est pourquoi, parmi les nombreuses oeuvres à entreprendre, on commencera par celles qui sont à même de donner un résultat plus immédiat, celles qui répondent le mieux aux besoins du milieu et aux dispositions de ce milieu.

Voilà une association importante, capable de transformer un pays avec le temps ; ce n'est pourtant pas par là qu'il faudra commencer si les circonstances du milieu ne sont pas favorables, ou si le résultat est trop lointain. Je dois lui préférer une oeuvre plus accessible et qui donnera plus tôt des fruits ; l'autre viendra plus facilement après.

Il faut bien retenir ceci, le peuple ira à ceux qui lui rendront le plus de services. Une fois le contact établi, une fois que les groupements seront formés, et auront donné des preuves de leur efficacité bienfaisante, c'est alors qu'ils s'étendront et se multiplieront ; c'est alors aussi que les propagandistes pourront travailler plus efficacement à l'éducation populaire, d'abord parce que les groupements leur donneront un champ d'action, un auditoire, et aussi parce qu'ils seront plus écoutés en raison des services rendus.

Pour ceux donc qui veulent prendre contact avec le peuple, il ne s'agit pas d'étudier des questions transcendantes, d'acquérir un trésor d'érudition ; il

faut étudier les diverses œuvres populaires dont on connaît la nomenclature ; se rendre capable de les expliquer, de les fonder, d'en assurer le fonctionnement... Puis, pour la propagande, quand on aura jeté son dévolu sur tel village, on choisira l'association qui convient le mieux à ce village ; on en préparera la fondation en préparant les esprits ; on verra un homme ou deux qui soient capables de prendre l'affaire en mains et l'on pourra ensuite procéder à l'établissement de l'association.

A ce programme, ayant en vue la constitution et le fonctionnement des œuvres, on devra joindre un programme comprenant les questions les plus urgentes à étudier — par questions urgentes nous entendons celles qui sont les plus capables d'intéresser les individus ou les associations ; celles qui peuvent le plus contribuer à l'éducation du peuple, au point de vue religieux, social ou professionnel.

Qui ne voit d'ici quel beau champ est ouvert à l'activité des jeunes ? Quelle belle vocation de se faire les éducateurs d'un peuple égaré ! Quelle satisfaction, même à un point de vue purement humain, de fournir à autrui la lumière qui éclaire, de donner à ses semblables le bras qui relève et soutient ! Mais que sera-ce, si nous envisageons ce travail à un point de vue surnaturel !

L'Abbé Henri QUILLET.

*(De la Chronique du Sud-Est)*